— C'est incroyable, ma parole, tout compris, sans une faute; une version qu'on donnait de mon temps en cinquième !

Et alors le pré, pendant une heure ou deux, résonnait de mots latins, d'apostrophes, de noms propres empruntés à l'histoire ou à la géographie, et bien faits pour déconcerter les vieilles gens assis non loin sur le pas de leur porte, et qui écoutent toujours, dans l'atmosphère silencieuse de leurs maisons.

Les séances se prolongeaient aussi longtemps que réclamaient la correction des devoirs et la récitation des leçons. Puis l'écolier, la bride sur le cou, reprenait le chemin de la Genivière, le plus souvent par la traverse, assoiffé de liberté et d'exercice violent. Il avait besoin de la fatigue du corps pour se reposer de l'autre, et, venant à l'heure où maître et valets portant tout le poids de la journée se sentaient moins vaillants, il les surpassait tous, qu'il s'agît de faucher un coin de luzerne pour les bêtes, de tenir la charrue, d'abattre des châtaignes, pieds nus sur une branche, ou d'enlever d'un seul coup de tranche un pied de pommes de terre. Maintenant que ce n'était plus un métier et que personne ne l'y contraignait plus, il aimait ces rudes besognes. Il y mettait l'aisance robuste d'un homme fait. Et le père, qui le remarquait bien, ne pouvait s'empêcher de songer quel beau chef de ferme il aurait eu en lui. Il soupirait, pour se reprocher ensuite cette faiblesse d'un moment.

Pierre ne se mêlait plus, d'ailleurs, que par boutades aux grands travaux de la Genivière. Pour qu'il eût mieux le temps d'étudier, on l'envoyait, avec ses livres et ses cahiers, garder les vaches à la place de ses sœurs. Et c'est là, en pleine nature, dans la solitude parlante de la campagne, que son esprit s'ouvrait aux premières notions des lettres. La bonne école, que celle-là, et comme il en profitait ! Une fièvre intense de vie emportait son esprit. Il prenait cela pour des pensées. C'étaient d'étranges échappées dans toutes les voies nouvelles qui s'ouvraient, une procession tumultueuse de rêves, d'images flottantes, d'aspirations vagues. A de certains moments, son cœur débordait aussi. Il s'émerveillait de cette joie qui lui était venue tout à coup. Car, à présent, de voir des choses ordinaires, cent fois vues, la houle blonde des fromeuts, de petites fuites de vallons, des groupes d'arbres, d'entendre d'une colline à l'autre la chanson des bœufs qu'il avait chantée lui-même, cela l'enivrait. Il avait envie de remercier les arbres, l'herbe et le ciel d'être beaux, souriants, jeunes comme lui. Il se demandait quelle fête c'était